

27/09/2010 À 00H00

Les ex-Ford en force au Salon de l'auto

Industrie . Les salariés de Blanquefort, en Gironde, dénoncent l'échec du plan de reprise de leur usine.

Par **STÉPHANIE LACAZE** De notre correspondante à Bordeaux

Deux ans après leur première intrusion au Salon de l'automobile, les salariés de First Aquitaine Industrie, l'ancienne usine Ford de Blanquefort, près de Bordeaux, se préparent à investir une nouvelle fois le Parc des expos de la porte de Versailles. En 2008, leur coup d'éclat avait permis d'attirer l'attention sur la situation de leur entreprise, une usine de boîtes de vitesses dont Ford souhaitait se débarrasser. Les pouvoirs publics locaux et le gouvernement s'étaient alors emparés du dossier pour ne pas laisser les 1 600 employés sur le carreau et un repreneur avait été trouvé.

Mais depuis le rachat du site, en février 2009, par le groupe HZ Holding, un mystérieux conglomérat de PME allemandes, Ford est resté le seul client de l'usine et aucun des projets de diversification n'a vu le jour. Le seul qui paraissait bien lancé, un site de fabrication de pièces d'éoliennes, vient de s'écrouler après le retrait du partenaire industriel, l'équipementier allemand Johann Hay.

«On ne peut que constater l'échec complet du plan de reprise», avoue Vincent Feltesse, le président de la communauté urbaine de Bordeaux et maire de Blanquefort. Au point que Ford n'exclut pas aujourd'hui de racheter son ancien site de production. Le constructeur est déjà revenu dans le jeu en annonçant le lancement dans l'usine de trois projets de diversification pour ses modèles, notamment un centre de conversion pour les moteurs au GPL. Des activités qui permettraient d'employer 300 personnes. Un premier pas. Mais pour la CGT et certains élus locaux, le constructeur doit reprendre complètement l'usine. *«C'est la seule solution, dit Philippe Poutou, le secrétaire du syndicat. C'est pour cela qu'il faut que nous soyons présents au Salon de l'auto, le 2 octobre, pour que Ford prenne ses responsabilités. Nous savons que le groupe tient à son image de marque.»*

Les salariés de l'usine sont convaincus qu'ils ont été bernés, que le plan de reprise de 2009 n'était qu'un moyen pour Ford de sous-traiter la fermeture. Il est vrai que le sauveur paraissait louche dès le départ. Ni les représentants du personnel ni les pouvoirs publics n'ont jamais su qui se cachait derrière la HZ Holding. *«Ce groupe, c'est deux personnes et trois ordinateurs»,* ironise Gilles Penel, le secrétaire du comité d'entreprise. En un an et demi, les nouveaux dirigeants n'ont fait aucun investissement. Pas même installé un bureau d'études pour examiner la reconversion du site. Seul un permis de construire a été déposé pour la construction du bâtiment destiné à construire les pales d'éoliennes. *«Les plans de ce bâtiment, ils nous les présentaient de loin en réunion pour nous montrer qu'ils existaient. Une fois, ils nous ont même présenté un document en chinois pour nous prouver qu'ils cherchaient des pistes de diversification»,* se souvient le représentant du personnel.

Difficile pour les salariés d'espérer encore. Depuis deux ans, leur activité est en chute libre. Lors de la cession de l'usine, Ford s'était engagé à acheter des boîtes de vitesses jusqu'au 31 décembre 2011, mais ses commandes n'ont pas cessé de diminuer. Ces jours-ci, devant l'entrée principale du site, la pause cigarette a tendance à s'éterniser. *«Avant, si on sortait de notre zone deux minutes, on se faisait rappeler à l'ordre. Aujourd'hui on ne nous dit rien»,* raille Christian. Comme la plupart de ses collègues, il n'est pas débordé. Certains avouent ne travailler réellement qu'une heure ou deux par jour. *«Il y a quelques années, sur notre chaîne de montage, on sortait 1 500 pièces par jour, racontent Michel, Alain et Viviane. En ce moment, on en produit 350 avec le même personnel.»*